

“...Puis, dans les ténèbres, un grand bruit de bataille. Peut-être la nuit de fièvre d'un enfant. Quelqu'un me portait dans ses bras. Une voix de tonnerre me fit trembler. Nous courûmes dans l'obscurité. J'avais froid.

“ Il y a une brume autour de tout cela. Mon ami doit tout savoir ; mais, quand je l'interroge sur mon enfance, il sourit tristement et se tait.

“ Je me vois pour la première fois distinctement habillée en petit garçon, dans les Pyrénées espagnoles. Je menais paître les chèvres d'un quintero montagnard qui nous donnait sans doute l'hospitalité. Mon ami était malade, et j'entendais dire souvent qu'il mourrait. Je l'appelais alors mon père. Quand je revenais le soir, il me faisait mettre à genoux près de son lit, joignait lui-même mes petites mains, et me disait en français :

“ —Aurore, prie le bon Dieu que je vive.

“Une nuit, le prêtre vint lui apporter l'extrême-onction. Il se confessa et pleura. Il croyait que je n'entendais pas ; il dit :

—Voilà ma pauvre petite fille qui va rester seule !

“ — Songez à Dieu, mon fils ! exhortait le prêtre.

“ — Oui, mon père ; oh ! oui, je songe à Dieu, Dieu est bon ; je ne m'inquiète point de moi. Mais ma pauvre petite fille qui va rester seule sur la terre. Serait-ce un grand péché, mon père, que de l'emmener avec moi ?

“ —La tuer ! se récria le prêtre avec épouvante ; mon fils vous avez le délire !

“ Il secoua la tête et ne répondit point. Moi je m'approchai tout doucement.

“ —Ami Henri, dis-je en le regardant fixement